

UNE PRIÈRE

KARINE DESHAYES
PIERRE GÉNISSON
DEBORAH NEMTANU
SARAH NEMTANU

ENSEMBLE CONTRASTE
JOHAN FARJOT
ANTOINE PIERLOT
ARNAUD THORETTE

α

MENU

› **TRACKLIST**

› **FRANÇAIS**

› **ENGLISH**

› **DEUTSCH**

› **SUNG TEXT**

UNE PRIÈRE

ERNEST BLOCH (1880-1959) **SUITE HÉBRAÏQUE**

- 1 I. RAPSODIE 7'15
JOHAN FARJOT PIANO | ARNAUD THORETTE VIOLA

MAURICE RAVEL (1875-1937) **DEUX MÉLODIES HÉBRAÏQUES**

- 2 I. KADDISH 5'18
JOHAN FARJOT PIANO | ANTOINE PIERLOT CELLO

JOHN WILLIAMS (*1932)

- 3 SCHINDLER'S LIST THEME 4'24
ARR. JOHAN FARJOT
ARNAUD THORETTE VIOLA | ANTOINE PIERLOT CELLO

MAX BRUCH (1838-1930) **8 PIECES OP.83**

- 4 V. RUMÄNISCHE MELODY 5'13
JOHAN FARJOT PIANO | PIERRE GÉNISSON CLARINET | ARNAUD THORETTE VIOLA

TRADITIONAL *ARR. JOHAN FARJOT*

- 5 MORENICA 3'58
KARINE DESHAYES MEZZO-SOPRANO | JOHAN FARJOT PIANO |
ARNAUD THORETTE VIOLA | PIERRE GÉNISSON CLARINET | ANTOINE PIERLOT CELLO

ERNEST BLOCH (1880-1959)
THREE SCENES FROM JEWISH LIFE

- | | | |
|---|------------------|------|
| 6 | I. PRAYER | 3'51 |
| 7 | II. SUPPLICATION | 2'38 |
| 8 | III. JEWISH SONG | 2'24 |

JOHAN FARJOT PIANO | **ANTOINE PIERLOT** CELLO

DMITRI SHOSTAKOVICH (1906-1975)
FROM JEWISH FOLK POETRY OP.79

- | | | |
|---|-------------------|------|
| 9 | IX. THE GOOD LIFE | 3'10 |
|---|-------------------|------|

JOHAN FARJOT PIANO | **ARNAUD THORETTE** VIOLA

BÉLA KOVÁCS (*1937)

- | | | |
|----|--------------------------|------|
| 10 | SHOLEM-ALEKHEM, FEIDMAN! | 4'36 |
|----|--------------------------|------|

JOHAN FARJOT PIANO | **PIERRE GÉNISSON** CLARINET

MAX BRUCH

- | | | |
|----|------------------|------|
| 11 | KOL NIDREI OP.47 | 9'14 |
|----|------------------|------|

JOHAN FARJOT PIANO | **ARNAUD THORETTE** VIOLA

SERGE PROKOFIEV (1891-1953)

- | | | |
|----|---------------------------|------|
| 12 | OVERTURE ON HEBREW THEMES | 8'44 |
|----|---------------------------|------|

JOHAN FARJOT PIANO | **PIERRE GÉNISSON** CLARINET | **SARAH NEMTANU** VIOLIN I |
DEBORAH NEMTANU VIOLIN II | **ARNAUD THORETTE** VIOLA | **ANTOINE PIERLOT** CELLO

TOTAL TIME: 60'53

KARINE DESHAYES MEZZO-SOPRANO

PIERRE GÉNISSON CLARINET

DEBORAH NEMTANU VIOLIN

SARAH NEMTANU VIOLIN

ENSEMBLE CONTRASTE

ARNAUD THORETTE VIOLA

ANTOINE PIERLOT CELLO

JOHAN FARJOT PIANO

« LE PROPOS DE CET ENREGISTREMENT EST DE S'INTÉRESSER À L'INSPIRATION JUDAÏQUE DANS LES COMPOSITIONS DE MUSIQUE CLASSIQUE »

ARNAUD THORETTE ET JOHAN FARJOT

Vous abordez ici un répertoire dont l'histoire n'est pas anodine. Qu'est-ce qui a conduit l'Ensemble Contraste vers lui ?

ARNAUD THORETTE. Réunir ces œuvres sur un même enregistrement est le fruit d'un long cheminement, qui a commencé par la découverte, alors que nous étions encore étudiants, de la musique d'Ernest Bloch. C'est le véritable point de départ de cette aventure. Sa très originale *Suite hébraïque* intègre les racines juives du compositeur à la musique savante, elle est remarquablement écrite sur le plan instrumental, et il s'agit d'une pièce importante du répertoire pour alto et piano que nous jouons ensemble depuis des années. Je crois que cela fait vingt ans que nous parlons de cet enregistrement, avec Johan !

JOHAN FARJOT. Dans nos années de formation, la musique de Bloch nous est apparue comme une révélation. Son langage est puissant, bouleversant, et raconte le XX^e siècle déchiré dans lequel il s'est incarné. Les compositeurs présents dans ce programme ont vécu chacun à leur manière de plein fouet ce siècle tourmenté, et ont puisé dans un répertoire populaire et sacré, s'inspirant de ce qu'il avait de plus intemporel et universel pour mieux répondre à sa brutalité.

Votre programme rapproche répertoire populaire et compositeurs classiques. Est-ce dans ce vaste champ musical sans frontière que vous vous sentez chez vous ?

ARNAUD THORETTE. Nous avons tous les deux un désir de liberté qui induit un refus plus ou moins conscient de classer les œuvres musicales par genre. Il nous semble ainsi que musiques et époques peuvent dialoguer entre elles plus facilement. Cependant, le propos de cet enregistrement était de s'intéresser à l'inspiration judaïque – que nous appréhendons à titre personnel de façon profane – dans les compositions de musique classique. C'est ainsi que nous avons rapproché Ravel, Bloch, Bruch ou Prokofiev et même Chostakovitch, qui se sont tous inspirés directement ou

indirectement de thèmes hébraïques. Quant aux œuvres de tradition plus populaire présentes sur cet album, elles sont traitées dans un langage classique : il nous semblait assez naturel qu'elles se côtoient dans cet enregistrement...

JOHAN FARJOT. ... d'autant plus que les compositeurs invoqués étaient déjà les premiers enclins à ne surtout pas faire de *distingo* entre populaire, savant, ancien, classique ou moderne ! Ils s'inspiraient de musiques qui leur permettaient simplement de renouveler les langages européens qu'ils avaient à leur disposition.

La dimension sacrée est semble-t-il assez présente, renforcée par le titre de l'album. Quel sens donnez-vous personnellement à ce rapprochement de pièces ?

ARNAUD THORETTE. Ces musiques portent à l'évidence en elles une dimension sacrée, en tout cas spirituelle. Leur histoire, leurs racines nous dépassent. Pour nous, musiciens, la spiritualité occupe une grande partie de nos vies. Il suffit de constater que le rite – ou le rituel – est associé à l'idée même du concert : attente, préparation, disponibilité, ouverture, partage, communion, création, inspiration. Tous ces mots sont des termes associés au sacré mais aussi à nos vies d'artistes. Les musiques que nous interprétons ici ont toutes une racine commune, religieuse. C'est pourquoi le titre *Une prière* s'est imposé. Chacun de nous a une histoire différente avec la religion – les religions. Qu'il soit vécu de façon profane, sacré ou simplement spirituel, notre sentiment envers ces musiques est celui de l'émotion et de l'intimité.

Quelles sont les pièces qui ont fait l'objet d'arrangements de votre part ? Avez-vous cherché à trouver un « son » identifiable à celui des musiques klezmer ?

JOHAN FARJOT. J'ai arrangé deux pièces dans cet enregistrement : d'une part, le thème de *La Liste de Schindler* de John Williams, que j'ai destiné à l'alto et au violoncelle, en quelque sorte pour proposer modestement un nouvel éclairage, très intime, presque austère de cette mélodie poignante ; ensuite la très belle chanson en *ladino* dont les origines se perdent dans la nuit des temps, *Morenika*, pour quatre instruments et la magnifique voix de Karine Deshayes. Je n'ai pas voulu que ces nouveaux habillages sonores soient un pastiche klezmer, j'ai trop d'admiration pour cette tradition musicale de génie que je ne connais pas assez en profondeur. Il s'agit juste de la « patte Contraste » que nous aimons apposer depuis la création de notre ensemble. Par ailleurs,

les répertoires que nous jouons ici appartiennent déjà à une tradition d'arrangement. Ainsi, *Kol Nidrei* de Bruch substitue indifféremment le piano à l'orchestre comme support du soliste, tout comme les pièces de Ravel ou Bloch. Et certaines autres sont originellement destinées à la voix mais déjà transcrites par les instrumentistes de longue date. Nous sommes pour cela inscrits dans l'étymologie du mot klezmer, que l'on pourrait traduire littéralement par « instruments du chant ».

Cherchez-vous aussi à vous distinguer de cette tradition des musiques klezmer en proposant un autre regard sur elles ?

ARNAUD THORETTE. Nous ne sommes pas spécialistes de la tradition klezmer. Nous avons par ailleurs un immense respect pour tous les musiciens qui jouent cette musique. Le propos de cet album n'est pas d'apporter notre pierre à cette tradition mais plutôt d'illustrer comment ces musiques ont pu inspirer par exemple Prokofiev dans son *Ouverture sur des thèmes juifs*.

JOHAN FARJOT. Effectivement, l'un des intérêts du répertoire que nous jouons est qu'il s'agit de visions rêvées, stylisées, parfois fantasmées de ce que représente le répertoire klezmer, davantage qu'une étude musicale ou musicologique rigoureuse de sa pratique.

Vous invitez, comme vous le faites souvent, des partenaires d'horizons différents à se joindre à vous. Comment s'est passée cette nouvelle collaboration ?

JOHAN FARJOT. C'est comme toujours une histoire d'amitié. Se réunir en un moment où l'humanité se figeait dans un contexte planétaire sidérant était pour nous comme un îlot d'humanité et d'espoir.

ARNAUD THORETTE. Toutes et tous sont de merveilleux artistes, que nous connaissons depuis longtemps. Cet enregistrement est l'occasion de nous réunir autour d'un projet qui a du sens, alors que nous étions toutes et tous dans l'impossibilité de nous produire sur scène – l'enregistrement s'est déroulé durant le second confinement. Nous souhaitons remercier Guillaume Cornut de nous avoir ouvert les portes du Bal Blomet spécialement pour cette aventure. Enfin, Aline Blondiau, qui réalise cet album, nous accompagne depuis plus de dix ans. Il était important qu'elle puisse faire naître ce projet à nos côtés.

Propos recueillis par Claire Boisteau le 27 juillet 2021





“THE INTENTION WITH THIS ALBUM WAS TO EXAMINE JEWISH INSPIRATION IN CLASSICAL MUSIC COMPOSITIONS”

ARNAUD THORETTE & JOHAN FARJOT

Here you tackle a repertoire with a highly significant history. What let Ensemble Contraste to it?

ARNAUD THORETTE. Putting these works together in one recording was a long process, which began with the discovery, when we were still students, of the music of Ernest Bloch. That was the real starting point for this adventure. His very original *Suite Hébraïque* combines his Jewish roots with classical music. The instrumentation is remarkably well written, and it is an important piece in the repertoire for viola and piano that we have been playing together for years. I think Johan and I have been talking about making this recording for twenty years now!

JOHAN FARJOT. In all our years of playing together, Bloch’s music came as something of a revelation. His language is powerful, almost overwhelming, and describes the ravages of the twentieth century it embodies. The composers who make up this programme have each in their own way directly experienced this tormented century, taking inspiration from a popular and liturgical repertoire and its timeless universality, the better to depict its brutality.

Your programme brings together popular repertoire and classic composers. Is this where you feel at home, in this huge musical field without borders?

ARNAUD THORETTE. We both felt a desire for freedom that led to a more or less conscious refusal to classify musical works by genre. We believe that music and eras can intercommunicate more easily. However, the intention with this album was to examine Jewish inspiration – which we personally approach from a secular angle – in classical music compositions. That’s how we came to bring together Ravel, Bloch, Bruch, Prokofiev, and even Shostakovich, who all took direct or indirect inspiration from Hebrew themes. As for the more popular works on this CD, they are approached through a classical language: we felt it was natural that they should be included in this recording...

JOHAN FARJOT. ... especially as the composers in question were already the first to refuse to make any difference between popular, art, ancient, classical or modern styles! They drew their inspiration from music that simply enabled them to renew the European languages available to them.

The sacred dimension seems quite present, emphasised by the album's title. What meaning do you personally give to this collection of pieces?

ARNAUD THORETTE. These pieces of music obviously carry a sacred, or at least a spiritual dimension. Their history, their roots transcend all of us. For us, musicians, spirituality plays a great role in our lives. Just look at the way the rite – or ritual – is associated with the very idea of a concert: anticipation, preparation, availability, openness, sharing, communion, creation, inspiration. All these words are associated with the idea of sacred, but also with our lives as artists. All the music we perform here has a common root: religion. That is why the title *Une prière (A prayer)* came to us. Each of us has a different relation to religion – or religions. Whether profane, sacred or simply spiritual, our feeling about this music is one of emotion and intimacy.

Which pieces did you arrange? Did you seek to find a “sound” that would identify with Klezmer music?

JOHAN FARJOT. I arranged two pieces in this recording: one, the theme music to *Schindler's List* by John Williams, which I intended for viola and cello, in some way to shed a modest new light, very private, almost austere on this poignant melody; then the very beautiful *Ladino* song whose origins are lost in the mists of time, *Morenika*, for four instruments and the magnificent voice of Karine Deshayes. I did not want these new sound designs to be a pastiche of Klezmer; I have too much admiration for this brilliant musical tradition that I would like to know much more about. This is merely our “Contraste” touch that we have applied ever since the creation of our ensemble. And the repertoires that we play here already belong to a tradition of arrangement. Bruch's *Kol Nidrei* uses both the piano and the orchestra as a backing for the soloist, just like the pieces by Ravel or Bloch. And some others were originally intended for the voice but already transcribed by instrumentalists a long time ago. In that we are indeed part of the etymology of the word Klezmer, which could be translated literally as “singing instruments”.

Are you seeking to set yourself apart from this Klezmer music tradition by looking at it from another angle?

ARNAUD THORETTE. We are not specialised in the Klezmer tradition. And we have great respect for all the musicians who play this music. The aim of this CD is not to add our contribution to this tradition but rather to illustrate how these types of music inspired people like Prokofiev in his *Overture on Hebrew Themes*.

JOHAN FARJOT. Indeed, one of the interesting features of the repertoire we play is that it contains dreamed, stylised or even fantasised visions of what the Klezmer repertoire represents, more than a meticulous musical or musicological study of its practice.

As so often, you invite partners from all walks of life to join you. How did this new collaboration come about?

JOHAN FARJOT. As always, it is a story of friendship. Getting together at a time when mankind was trapped in a dreadful situation all over the planet was for us an island of humanity and hope.

ARNAUD THORETTE. These are all wonderful artists, whom we have known for a long time. This recording was an opportunity to work together on a meaningful project, at a time when we were all unable to perform on stage – recording took place during the second lockdown. We would like to thank Guillaume Cornut for opening the doors of the Bal Blomet specially for this adventure. Finally, Aline Blondiau, who made this album, has been with us for over ten years. It was important for us that she should be part of this project with us.

Interview by Claire Boisteanu on 27 July 2021

„BEI DIESEN AUFNAHMEN GEHT ES UNS UM JÜDISCH INSPIRIERTE KLASSISCHE KOMPOSITIONEN“ ARNAUD THORETTE UND JOHAN FARJOT

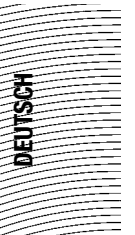
Sie beschäftigen sich hier mit einem Repertoire, dessen Geschichte nicht unproblematisch ist. Was hat das Ensemble Contraste dazu bewogen?

ARNAUD THORETTE. Dass wir diese Werke auf ein und derselben Schallplatte zusammenbringen, ist das Ergebnis eines langen Wegs, der damit begonnen hat, dass wir während unseres Studiums die Musik von Ernest Bloch entdeckten. Das ist der eigentliche Ausgangspunkt. Seine höchst neuartige *Suite hébraïque*, in der der Komponist seine jüdischen Wurzeln in die Ernste Musik einbringt, ist im Hinblick auf die Instrumentierung fabelhaft gelungen; es handelt sich um ein wichtiges Stück für Bratsche und Klavier, das wir jetzt schon seit Jahren zusammen spielen. Ich glaube, Johan und ich, wir sprechen schon seit zwanzig Jahren davon, sie aufzunehmen!

JOHAN FARJOT. Während unserer Ausbildung war Blochs Musik für uns eine Art Offenbarung. Seine Musik ist kraftvoll, erschütternd, sie spricht von dem Jahrhundert, in dem sie Gestalt angenommen hat. Jeder der in unserem Programm vertretenen Komponisten hat dieses qualvolle 20. Jahrhundert auf seine Weise intensiv miterlebt und aus einem volkstümlichen und sakralen Repertoire geschöpft, um im Zeitlosesten und Universellsten eine Antwort auf die Brutalität der Geschehnisse zu finden.

In ihrem Programm schlagen Sie eine Brücke zwischen volkstümlichem Repertoire und klassischen Komponisten. Fühlen Sie sich in diesem weiten musikalischen Feld ohne Barrieren zu Hause?

ARNAUD THORETTE. Der Freiheitsdurst, den wir beide teilen, führt uns zu einer mehr oder weniger bewussten Weigerung, die Musikwerke in Gattungen einzuordnen. Uns scheint, die Musiken können dann besser mit den Epochen dialogisieren. Bei diesen Aufnahmen geht es uns jedoch vorrangig um Elemente jüdischer Herkunft – die wir persönlich als profane auffassen – in klassischen Kompositionen. Daher haben wir uns mit Ravel, Bloch, Bruch oder Prokofjew und auch mit



Schostakowitsch beschäftigt, die sich alle direkt oder indirekt von hebräischen Themen inspirieren ließen. Was die eher volkstümliche Musik auf dieser Platte angeht, so wird sie wie die klassische behandelt: Es schien uns ziemlich natürlich, dass diese Bereiche sich hier begegnen ...

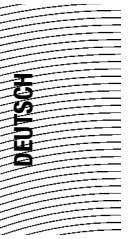
JOHAN FARJOT. ... um so mehr, als schon die erwähnten Komponisten zwischen volkstümlich, ernst, alt, klassisch oder modern keinen grundsätzlichen Unterschied gelten ließen! Sie haben sich von Musikarten inspirieren lassen, die ihnen ermöglichten, die bestehenden europäischen Idiome zu erneuern.

Die sakrale Dimension ist allem Anschein nach stark präsent, der Titel des Albums verstärkt das. Welche Bedeutung geben Sie dem persönlich?

ARNAUD THORETTE. Es liegt auf der Hand, dass diese Musiken eine sakrale oder jedenfalls spirituelle Dimension in sich tragen. Ihre Geschichte, ihre Wurzeln reichen über uns hinaus. Für uns Musiker macht die Spiritualität einen großen Teil unseres Lebens aus. Denken Sie nur daran, wie eng der Ritus – oder das Ritual – schon mit der bloßen Vorstellung eines Konzerts verbunden ist: Erwartung, Vorbereitung, Bereitschaft, Offenheit, Teilnahme, Einklang, Schöpfung, Inspiration. Alle diese Worte haben mit Sakralem zu tun, aber auch mit unserem Leben als Künstler. Die Musiken, die wir hier spielen, haben alle eine gemeinsame religiöse Wurzel. Daher ergab sich der Titel *Une prière* [„Ein Gebet“] von selbst. Jeden von uns verbindet eine andere Geschichte mit der Religion, mit den Religionen. Unsere gefühlsmäßige Einstellung gegenüber diesen Musiken – ob profan, sakral oder schlicht spirituell – ist von emotionaler Vertrautheit geprägt.

Welche Stücke haben Sie bearbeitet? Haben Sie versucht, einen „Klang“ zu finden, der sich mit dem der Klezmer-Musik identifizieren lässt?

JOHAN FARJOT. Ich habe zwei Stücke für diese Einspielung arrangiert. Das eine war das Thema, das John Williams für *Schindlers Liste* komponiert hat; ich habe es für Bratsche und Cello bearbeitet, um dieser ergreifenden Melodie in aller Bescheidenheit eine neue, sehr intime, fast herbe Färbung zu geben. Das andere Stück war *Morenika*, ein sehr schönes Lied in der Sprache der sephardischen Juden, dessen Ursprung unbekannt ist; ich habe es für vier Instrumente und die herrliche Stimme von Karine Deshayes bearbeitet. Dabei hatte ich es nicht darauf abgesehen, die Klezmer-Musik nachzuahmen, dazu bewundere ich diese geniale musikalische Tradition zu sehr und kenne sie nicht eingehend genug. Es geht bloß um das „Markenzeichen Contraste“, das wir seit der Gründung



unseres Ensembles pflegen. Im Übrigen kommen die Repertoire, die wir hier spielen, schon aus einer Tradition von Bearbeitungen. So tauscht Bruch in *Kol Nidrei* das Orchester als Stütze des Solisten gegen das Klavier ein, ganz wie es in den Stücken von Ravel oder Bloch geschieht. Und einige andere wurden ursprünglich für eine Stimme geschrieben, sind aber schon seit langem für Instrumente transkribiert worden. Wir halten uns bei all dem an die Etymologie des Worts Klezmer, das man wörtlich mit „Liedinstrumente“ übersetzen könnte.

Versuchen Sie, sich von dieser Tradition der Klezmer-Musik abzusetzen und sie in ein neues Licht zu rücken?

ARNAUD THORETTE. Wir sind keine Spezialisten der Klezmer-Tradition und haben einen gewaltigen Respekt für alle Musiker, die diese Musik spielen. Mit dieser Schallplatte geht es uns nicht darum, unseren Beitrag zu dieser Tradition zu leisten, sondern eher darum zu illustrieren, wie diese Musiken zum Beispiel Prokofjew in seiner *Ouverture über hebräische Themen* inspirieren konnten.

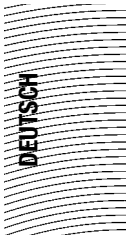
JOHAN FARJOT. Bei dem Repertoire, das wir spielen, handelt es sich tatsächlich viel eher um traumhafte, stilisierte, manchmal phantasierte Visionen dessen, was das Klezmer-Repertoire darstellt, als um eine strenge musikalische oder musikwissenschaftliche Untersuchung seiner Praktik.

Wie schon oft haben Sie Partner aus unterschiedlichen Bereichen eingeladen, mit Ihnen zusammenzuarbeiten. Wie verlief die Zusammenarbeit diesmal?

JOHAN FARJOT. Wie immer war Freundschaft dabei mit im Spiel. Zu einem Zeitpunkt zusammenkommen, da die Menschheit in einem abstrusen planetarischen Kontext erstarrt, stellte für uns ein Zipfelchen Menschlichkeit und Hoffnung dar.

ARNAUD THORETTE. Alle Beteiligten sind wunderbare Künstler, die wir seit langem kennen. Diese Aufnahme gab uns Gelegenheit, uns um ein sinnvolles Projekt zu scharen zu einer Zeit, da wir auf keiner Bühne auftreten konnten – die Aufnahmen fanden während des zweiten Lockdowns statt [zwischen dem 30. 10. und dem 15. 12. 2020]. Wir möchten Guillaume Cornet danken, der uns für dieses Abenteuer die Pforten des Bal Blomet [eines berühmten Pariser Jazzclubs] geöffnet hat, und Aline Blondiau, die dieses Album gestaltet und die uns seit über zehn Jahren begleitet. Es war wichtig, dass sie an der Verwirklichung dieses Projekts teilnimmt.

Aus einem Gespräch mit Claire Boisteau vom 27. Juli 2021



5 MORENICA

“Morenika” a mi me llaman
Yo blanca nací
Y del sol del enverano
Yo m’hize así.

*Morenika, graciozica sos,
Tu morena y yo graciozo,
Y ojos pretos tú.*

“Morenika” a mi me llaman,
Los marineros.
Si otra vez a mi me llaman,
Me vo kun ellos.

Morenika, graciozica sos...

“Morenika” a mi llama
El hijo del Rey.
Si otra vez a mi me llama
Me vo yo kun él.

Morenika, graciozica sos...

MORENIKA

On m’appelle la « Maure »,
Je suis née avec la peau claire,
Et c’est le soleil d’été
Qui m’a faite ainsi.

*La « Maure », tu es gracieuse,
Tu es brune, et moi un sot,
Et tes yeux sont sombres.*

Ils m’appellent la « Maure »,
Les marins.
S’ils m’appellent à nouveau,
J’irai avec eux.

La « Maure », tu es gracieuse...

Il m’appelle la « Maure »,
Le fils du roi.
S’il m’appelle encore,
J’irai avec lui.

La « Maure », tu es gracieuse...

MORENIKA

They call me little dark beauty,
I was born fair skinned.
The summer sun
Has made me like this.

*Little dark beauty, you’re fascinating
You’re dark skinned and I’m gracious
And you have such dark eyes.*

They call me little dark beauty,
The sailors call me this
If they beckon me again
I’ll go with them.

Little dark beauty, you’re fascinating . . .

He calls me little dark beauty
The son of the king
If he beckons me again
I will go with him.

Little dark beauty, you’re fascinating . . .

RECORDED IN NOVEMBER 2020, BAL BLOMET, PARIS (FRANCE)

ALINE BLONDIAU PRODUCER

ELIZABETH CENCETTI ENGLISH TRANSLATION

ACHIM RUSSER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & ALINE LUGAND-GRIS SOURIS ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

© PLAINPICTURE/NEUEBILDANSTALT/JENNIFER RUMBACH COVER IMAGE

AYMERIC GIRAUDEL INSIDE PHOTO KARINE DESHAYES

LYODOH KANEKO INSIDE PHOTOS DEBORAH NEMTANU, SARAH NEMTANU

DENIS GLIKSMAN INSIDE PHOTO PIERRE GÉNISSON

MASHA MOSCONI INSIDE PHOTO ARNAUD THORETTE

DR INSIDE PHOTOS ANTOINE PIERLOT, JOHAN FARJOT

ENSEMBLE CONTRASTE RECEIVES SUPPORT FOR ALL ITS CONCERT AND OUTREACH ACTIVITIES FROM THE MINISTÈRE DE LA CULTURE/DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES HAUTS-DE-FRANCE, THE RÉGION HAUTS-DE-FRANCE, THE DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS, THE SPEDIDAM, THE CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS, THE FONDS MUSICAL POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE AND THE FONDATION DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

CONTRASTE IS A MEMBER OF PROFEDIM (THE MUSIC PRODUCERS' UNION), DIRECTOR AND MEMBER OF FEVIS (FEDERATION OF SPECIALIST VOCAL AND INSTRUMENTAL ENSEMBLES), ASSOCIATE MEMBER OF THE SSCP (CIVIL SOCIETY OF PHONOGRAPHIC PRODUCERS) AND A SACEM PUBLISHER (SOCIETY OF AUTHORS, COMPOSERS AND MUSIC PUBLISHERS)

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 763

© CONTRASTE PRODUCTIONS & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2022

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2022

